

Commerson à son beau-frère
Extrait de lettres du 12 janvier et 12 février 1771.
Sur son séjour à Madagascar et à Bourbon

Extrait de *Martyrologie et biographie de Commerson, médecin botaniste et naturaliste* Par F.-B. Montessus

Deux lettres adressées de l'île Bourbon à son beau-frère, le curé Beau.

Ces deux lettres permettent de préciser la date à laquelle Commerson quitte l'île de Madagascar. D'une part la première lettre nous apprend que le 12 janvier Commerson est arrivé à Bourbon depuis quelques jours seulement, et la seconde nous indique que le 4 décembre 1770, l'*Ambulante* était encore devant Fort-Dauphin. Cependant, par ailleurs, d'autres informations semblent contredire celles-ci. Nous discutons de cette petite question d'emploi du temps dans notre étude *Commerson à Madagascar et à Bourbon*.

=====

De Saint-Denis, île Bourbon, le 12 janvier 1771

Monsieur mon très cher Frère,

La scène est à présent à Bourbon où je viens de débarquer au retour d'un voyage de trois mois et demi que je viens de faire dans le sud de la grande île de Madagascar. Le parti que l'on semble avoir pris de vouloir retirer l'établissement qu'on a fait (au fort Dauphin) ayant fait désirer au ministère que j'y allasse faire les observations qui sont de mon ressort. Je n'ai pu me refuser à cette invitation, et je n'ai pas hésité de remplir cette corvée encore, quoique je relevasse à peine de maladie lorsque je m'embarquai. J'aurais toutes sortes de raisons de me féliciter du succès de ce nouveau voyage si je n'y avais contracté une blessure que l'air salin de la mer a beaucoup aigri, et qui m'a forcé de débarquer ici où j'ai été recueilli avec toute sorte de distinction par M. de Crémont, Commissaire ordonnateur de la Marine et y faisant fonction d'Intendant. En sorte que j'y suis aussi bien qu'à l'Isle de France où je compte retourner sitôt après ma guérison, qui, je l'espère, ne tardera pas bien longtemps.

Je vous avais écrit à la hâte sur le moment même de mon départ de l'Isle de France pour vous donner avis que dans le cours d'une maladie assez grave et beaucoup trop longue, j'avais pris la précaution de faire passer en France la plupart des effets que j'avais en caisse et des ballots, [...]

*

De Saint-Denis, île Bourbon, le 12 février 1771

Monsieur et très cher Frère,

Que je m'estimerai heureux si je recevais aussi souvent de vos nouvelles que je vous en envoie des miennes. Je n'entends pas parler d'un navire prêt à mettre à la voile pour l'Europe que je ne coure me séquestrer pour vous écrire. Ce qu'il y a de bon au moins, c'est que j'ai toujours l'avis de ces sortes de départs de la première main, car ici comme à l'Isle de France, je suis logé chez l'intendant ou du moins chez le Commissaire ordonnateur qui en fait fonction. M. de Crémont qui occupe cette place a su par un rare assemblage de belles connaissances, d'intelligence des affaires, de probité et de zèle pour le bien public se faire aimer et estimer de tout son département. Et quant à moi, il s'étudie par toutes sortes d'attentions à me prouver qu'il ne veut pas être moins de mes amis que Monsieur Poivre. Ainsi vous devez juger des agréments que j'aurai ici, si toutefois la cage d'un oiseau arraché de son nid peut lui devenir agréable par les fleurs dont on la couvre.

Je dois bientôt aller porter mon observatoire à l'autre extrémité de cette île en en faisant la moitié du tour (que j'achèverai en revenant). La considération dont on sait que je jouis au chef-lieu, joint au motif connu de ma mission, fait que tout le monde s'empresse ici à me prévenir d'invitation ; je ne serai

en peine que de choisir, chemin faisant, et j'irai finalement établir ma nouvelle croisière chez un ancien Gouverneur des deux îles qui, amoureux de celle-ci et *de la bonhomie qui y règne !* y a fait bâtir un petit Versailles dans l'endroit le plus retiré, où il préfère sagement le bonheur d'un philosophe solitaire à l'ambition d'un courtisan pressé dans la foule¹.

N'y ayant guère qu'un mois que je vous ai écrit, je ne puis vous dire autre chose de moi si ce n'est que je suis à peu près guéri de l'accident qui m'avait fait quitter la mer, et que j'espère dans moins de deux mois repasser à l'Isle de France. J'apprends avec chagrin que le feu des anciennes haines et discordes civiles est prêt à s'y rallumer plus que jamais à l'occasion d'un arrêt du Conseil supérieur qui vient de flétrir des coupables trop protégés, et que notre *Aristide* d'Intendant, dégoûté de ne pouvoir y faire tout le bien qu'il voudrait, n'attend plus que son rappel pour repasser en France. Oh pour lors la place ne sera plus tenable, et toute autre considération cessante, je plie bagage.

[...]

J'ai eu le rare bonheur de faire ma compagnie de Madagascar avec M. le Baron de Clugny, un de nos francs Bourguignons. Il commandait le vaisseau du Roi *l'Ambulante* que nous montions et qu'un autre que lui eut sûrement laissé en canelle² sur les récifs qui bordent la rade du Fort Dauphin ... Les vents étaient tels que *la Garonne*, autre vaisseau du Roi périssait à cette même époque à l'entrée de la Rivière noire³. *Et hoc olim meminisse juvabit.*⁴

Outre l'avantage d'un vaste logement, fait exprès pour toutes mes commodités particulières, j'ai eu tous les agréments qu'on peut goûter avec un homme qui possédait éminemment les qualités du cœur et de l'esprit. Au Fort Dauphin je tombais entre les mains de M. de Modave, qui en était Gouverneur et un de mes meilleurs amis dans ce pays-ci, de sorte que je dois compter ce voyage pour le plus gracieux que j'aie fait.

[...]

Mon pauvre ami et compagnon de voyage pour la partie astronomique est mort à l'Isle de France plein de mérite et de travaux. Voilà où tout aboutit finalement. [...] Une fleur en étoile qui ne fait que se montrer quelques instans et qui sur un fond éclipsé de noir est toute parsemée de larme, vient d'être consacrée à porter à jamais le deuil de ce pauvre garçon : *Veronica Tristifolia*.⁵

[...]

* * *

¹ Il s'agit du Château *le Gol*, au quartier de la Rivière d'Abord, somptueuse propriété d'Antoine Desforges-Boucher, gouverneur des deux îles de 1759 à 1767.

² *En canelle* : employé dans l'expression *mettre en canelle* qui signifie *briser en petits morceaux*. (Études de philologie comparée sur l'argot et sur les idiomes analogues. Par Francisque-Michel, 1836)

³ L'époque de ce coup de vent est la nuit du 3 au 4 décembre comme en témoigne une lettre de Poivre du 4 janvier 1771 : « Dans la nuit du 3 au 4 décembre dernier, nous avons essuyé ici un petit coup de vent qui a été plus sensible par la houle considérable de la mer que par le trait du vent. La flûte *La Garonne*, commandée par M. de Lalanne, enseigne de vaisseau, qui était à la Rivière noire au chargement de bois de construction, et de bois à feu, a eu le bec de sa grande ancre cassé par la violence des vagues, et ayant chassé sur ses autres ancres, a été échouée dans le fond du port, sur fond de sable, où ce bâtiment qui était vieux s'est ouvert presque aussitôt. ».

⁴ Virgile, l'Énéide. *Peut-être un jour aimera-t-on s'en souvenir*.

⁵ Véron avait fait le tour du monde avec Bougainville. Comme Commerson, il avait été retenu à l'Isle de France par Poivre lors de l'escale de l'expédition sur son retour en novembre 1768. Véron avait ensuite participé à l'expédition à Manille et aux Moluques en 1769-1770. Au retour de cette expédition *l'Etoile du matin* arriva à l'Isle de France le 25 juin 1770, Véron débarqua malade et mourut quelques jours plus tard, dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet 1770. (Plusieurs biographies se trompent en indiquant un décès à Timor)